48e ANNÉE. — N° 16.919
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16f. 30f.
France et Colonies... 9 » 17f. 32f.
Etranger..... 10 » 20f. 40f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

LUNDI 28 OCTOBRE 1918
SAINT SIMON
SOLEIL: lever 6h35; coucher 4h56
LUNE: nouvelle le 3; P. Q. le 11

Entre l'Oise et la Serre, l'armée Debeney brise la résistance de l'ennemi, et le rejette vers le Nord

SUR LA SERRE NOUS PROGRESSONS AUSSI

Vive canonnade en Woëvre, sur le front de la 2e armée américaine

Paris, 27 octobre. — Pour se rendre compte des modifications, en apparence peu importantes, mais qui sont loin d'être sans valeur, apportées sur le front de combat, il faut encore aujourd'hui suivre les Communiqués et souligner les résultats obtenus.

En Belgique, il n'y a à signaler que la prise d'Avenghem-sur-l'Escaut par l'armée Plumer. L'immobilité momentanée des armées du roi Albert est due, paraît-il, à la nécessité de réorganiser les services d'arrière et d'établir des voies de communication pour assurer le ravitaillement des troupes en vivres et en munitions.

De Tournai à Valenciennes, nos alliés britanniques achèvent de border la rive gauche de l'Escaut en s'emparant des derniers villages, comme ceux de Maulde et de Olomez, que tenait encore l'ennemi. Au sud de Valenciennes, ils ont franchi la Rhonelle en plusieurs points, accentuant ainsi la menace de débordement de Valenciennes au sud-est et du Quesnoy au nord-ouest. L'ennemi, qui a concentré entre l'Escaut et la Sambre de très grosses forces et une nombreuse artillerie, se défend avec beaucoup de vigueur et a lancé de très violentes contre-attaques sur Maing, près de l'Escaut, et sur Englefontaine, à la lisière ouest de la forêt de Mormal, mais elles ont échoué toutes les deux. Il faut bien se faire à l'idée que la progression de nos alliés dans ce couloir si énergiquement défendu sera lente et pénible.

Le 25 octobre, l'armée Guillaumat avait eu les honneurs de la journée. C'est l'armée Debeney qui les a mérités, le 26, par sa très brillante avance entre l'Oise et la Serre. Partie de la ligne Ribémont-Villers-le-Sec, ferme Ferrière, cette armée a enlevé, à 3 kilomètres plus au nord, Pleine-Selve et Parpeville, et est arrivée à 3 kilomètres encore plus loin aux environs de Courjumelles, à une dizaine de kilomètres au sud de Guise qui est, comme on le sait, déjà débordée au nord par le franchissement du canal de l'Oise à Grand-Verly. Finalement, l'ennemi décolle de l'Oise et il est rejeté dans la direction de Vervins.

La situation sur la Serre s'est également améliorée par la prise de Chevresis-les-Dames, sur le Pécon, cours d'eau qui se jette dans la Serre à l'ouest de Mesbrecourt, et par l'enlèvement du village des Mortiers, à l'est de Crécy-sur-Serre; cette dernière localité, enserrée des deux côtés, ne saurait plus tenir longtemps.

Quant aux troupes de Guillaumat, elles se sont emparées de très puissantes positions organisées par les Allemands en 1917, entre Bagnonne, Recouvrance et le moulin d'Herpy, et elles ont ensuite superbement résisté aux furieuses contre-attaques lancées par l'ennemi avec de très gros effectifs, pour leur reprendre ces positions. Le haut commandement allemand, voyant la nouvelle orientation des armées Mangin et Guillaumat, désormais dirigée vers le nord-est, tandis que précédemment elle était franchement au nord, a compris le danger qui menaçait la droite de sa ligne de résistance Hirson-Mézières, et il jette dans la lutte les réserves dont il dispose encore afin d'essayer d'enrayer notre manœuvre. L'intérêt se concentre donc maintenant sur ces deux champs de bataille : trouée de la Sambre et région entre Serre et Aisne.

Général MARABAIL.

Ils défendraient Anvers à outrance

Amsterdam, 27 octobre. — De nouvelles troupes allemandes arrivent sans arrêt d'Allemagne à Anvers. On croit que les Allemands ont l'intention de résister dans cette ville. Tout le pays entre Anvers et Saint-Geertsdergen a été inondé.

Fiévreux préparatifs allemands de défense en Lorraine et en Alsace

Paris, 27 octobre. — Le haut commandement allemand prend fiévreusement des mesures pour organiser une résistance désespérée autour du fameux pivot du front occidental, la forteresse de Metz dont la perte équivaudrait pour les Allemands à l'abandon immédiat de tout le territoire occupé encore par eux et à un commencement d'invasion de l'empire. Le grand état-major est occupé à transformer la Lorraine annexée et une partie de l'Alsace en un vaste camp retranché. Il fait tous ses efforts pour essayer de parer à la surprise, en particulier entre Pont-à-Mousson et Avricourt, entre Château-Salins et Moyen-Vic.

Au sud-ouest de la route qui relie ces deux localités, il n'existe pas moins de cinq lignes de tranchées parallèles, dont trois à contrepente. Deux autres lignes plus en arrière comportent un double réseau de fils de fer en dents de scie, des abris creusés et des emplacements de mitrailleuses. Cette nouvelle position allemande continue vers Marsal et Mulcey. Une autre position a été aménagée hâtivement des hauteurs de Juvelisse et de Donelay, à l'est d'Avricourt.

La charnière méridionale de cet ensemble fortifié se trouve au nord-ouest de Cirey.

Pour rendre encore plus puissant ce système de défense, des réseaux électrifiés ont été posés un peu partout. Ces lignes, dans l'esprit des Allemands, ont pour but de nous barrer les routes de Château-Salins, de Morhange et de Sarrebourg et de nous clouer sur place. Enfin, une grande zone réservée a été créée en Lorraine annexée. Aucun civil n'a le droit, à moins d'autorisation d'ailleurs presque toujours refusée, de franchir une ligne de démarcation dans un sens ou dans l'autre.

Menace de représailles contre l'enlèvement des otages de Laon

Paris, 27 octobre. — Lors de l'évacuation allemande, M. Ermant, sénateur, maire de Laon, a été emmené malgré lui par les autorités militaires allemandes. Il a protesté par écrit auprès du major Grube, commandant de la ville, contre la violence qui lui a été faite; le secrétaire de la mairie, M. Dessery, a protesté également contre la contrainte qu'il subissait en quittant Laon avec le maire. M. Larrouy, médecin, et trente autres habitants de cette ville ont été, en outre, enlevés de force.

Le gouvernement français a élevé les plus vives protestations contre cette prise d'otages, qui constitue une violation flagrante des accords conclus à Berne le 26 avril 1918, et il a marqué l'intention de cesser tout rapatriement des civils allemands se trouvant en France libre.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

FRANÇAIS. - Du 26 octobre (23 heures).

Nos troupes ont entrepris aujourd'hui, avec l'appui des chars d'assaut, une vigoureuse poussée entre l'Oise et la Serre. L'ENNEMI QUI SE CRAMPONNAIT AVEC ENERGIE A SES ORGANISATIONS DEFENSIVES A ETE BOUSCULE ET REJETE DE PLUSIEURS VILLAGES.

Nous avons conquis PLEINE-SELVE, PARPEVILLE, CHEVRESIS-LES-DAMES et poussé au nord de PLEINE-SELVE jusqu'aux abords de COURJUMELLES. Nous avons fait de nombreux prisonniers.

Entre SISSONNE et CHATEAU-PORCIEN, les Allemands ont essayé au cours de la journée de nous enlever nos gains d'hier. Leurs contre-attaques à gros effectifs, renouvelées à plusieurs reprises, notamment au SUD DE BANNOGNE et sur le MOULIN D'HERPY, se sont heurtées à la résistance de nos troupes, qui ont partout repoussé l'ennemi et maintenu leurs positions.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS QUE NOUS AVONS FAITS DANS CETTE REGION DEPUIS HIER DEPASSE DEUX MILLE TROIS CENTS.

UNE SEULE DE NOS DIVISIONS A CAPTURE POUR SA PART PLUSIEURS CENTAINES DE MITRAILLEUSES.

Rien à signaler sur le reste du front.

FRANÇAIS. - Du 27 octobre (14 heures).

Pendant la nuit, les troupes de la 1re armée ont redoublé d'efforts sur le front compris entre l'OISE et la SERRE. L'ennemi, ébranlé par les combats d'hier, a fléchi sur toute la ligne et a dû se replier vers le nord, abandonnant les positions qu'il occupait.

NOUS AVONS CONQUIS MONT-D'ORIGNY, ORIGNY-SAINTE-BENOITE, COURJUMELLES et CHEVRESIS-MONCEAU, ainsi que de nombreux points d'appui fortifiés entre ces villages.

Sur notre droite, nos unités ont franchi LE PERON et progressent vers le nord-est. Nous avons pris la COTE 117 et la sucrerie, à 1,500 mètres à l'EST DE RICHECOURT. Le chiffre de nos prisonniers s'est encore accru.

SUR LE FRONT DE LA SERRE, la 10e ARMÉE, APPUYANT LE MOUVEMENT DE LA 1re, A EGALEMENT REALISE DES GAINS. NOUS AVONS FRANCHI LA SERRE A L'EST D'ASSIS ET PENETRE DANS LES TRANCHEES ALLEMANDES.

A l'est de SISSONNE, une violente contre-attaque allemande dans la région de la FERME MARQUIGNY a été brisée par nos feux.

La lutte d'artillerie continue très vive sur le front BANOGNE-NANTEUIL.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dans les combats du 25 et du 26 entre SISSONNE et CHATEAU-PORCIEN dépasse 2,450, dont 51 officiers.

Nuit calme sur le reste du front.

BRITANNIQUE. - Du 26 octobre (soir).

Au cours d'une heureuse opération commencée par nous ce matin au SUD DE VALENCIENNES, nos troupes se sont emparées des villages de FAMARS et d'ARTRES et des passages de LA RHONELLE, aux environs de ce dernier village.

Elles avancent le long de la rive est de l'Escaut vers les lisières sud de VALENCIENNES. Une contre-attaque lancée par l'ennemi dans le voisinage d'ENGLEFONTAINE a été repoussée.

Au cours des opérations d'aujourd'hui, nous avons fait près d'un millier de prisonniers.

Note. — FAMARS et ARTRES sont situés respectivement à cinq et sept kilomètres de Valenciennes.

BRITANNIQUE. - Du 27 octobre (après-midi).

Dans la soirée d'hier, à la suite d'un violent bombardement, l'ennemi a déclanché une vigoureuse contre-attaque en force contre nos positions sur le chemin de fer, immédiatement au NORD-OUEST DU QUESNOY. Nous avons complètement repoussé l'attaque en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi par le feu de notre infanterie et de nos mitrailleuses.

BELGE. - Du 26 octobre (soir).

Rien à signaler sur le front des armées françaises et belges.

La deuxième armée britannique a réalisé de nouveau quelques progrès vers l'ESCAUT, en s'emparant d'AVELGHEM.

AMÉRICAIN. - Du 26 octobre (21 heures).

Au NORD DE VERDUN, nos troupes ont fait de nouveaux progrès dans le BOIS DE BOURGOGNE, atteignant le hameau de FUMAY.

L'artillerie a continué à se montrer très active, particulièrement dans la région de BANTHEVILLE et à l'EST DE LA MEUSE.

AMÉRICAIN. - Du 27 octobre (après-midi).

Au NORD DE VERDUN, l'ennemi a renouvelé sans succès ses tentatives pour regagner le terrain perdu au cours des derniers combats. Hier soir, une attaque lancée avec des forces importantes contre nos positions entre BANTHEVILLE et le BOIS DE RAPPES a été brisée par le feu de notre artillerie avant d'avoir atteint nos lignes.

A l'EST DE LA MEUSE, un âpre combat s'est poursuivi dans le BOIS BELLEU.

En WOEVRE, sur le front de la deuxième armée, vive activité d'artillerie.

L'Offensive italienne se développe

ITALIEN. - Du 26 octobre.

Dans la région au nord-ouest du massif du MONT GRAPPA, le combat a recommencé au point du jour et a continué hier pendant toute la journée. Sur le terrain enlevé par nous la veille, la lutte s'est prolongée avec acharnement et des péripéties variées, mais finalement l'opiniâtreté de la 4e armée est venue à bout des contre-attaques désespérées de l'ennemi et notre possession des positions disputées a été maintenue et sur quelques points étendue.

PENDANT LES DERNIERES VINGT-QUATRE HEURES, 47 OFFICIERS ET 2,032 HOMMES ONT ETE CAPTURES.

Le 9e détachement d'assaut s'est particulièrement distingué. La brigade de Tesaro et les 18e et 23e détachements d'assaut ont le mérite d'avoir opéré la difficile capture du MONT MORTICA, formidablement défendu par l'ennemi, et la brigade d'Aoste celui d'avoir occupé avec élan le MONT VALVEREA, au NORD-OUEST DU SPINENCIA.

Sur le PLATEAU D'ASIAGO, dans de nombreuses rencontres, nos patrouilles ont repoussé des partis de reconnaissance ennemies.

Les Alliés poursuivent les Austro-Allemands en retraite

FRANÇAIS D'ORIENT. - Du 25 octobre.

Malgré le très mauvais temps, les forces alliées ont continué leur progression en Serbie à la poursuite des troupes austro-allemandes en retraite vers le nord.

La Guerre aérienne

Nos aviateurs secondent vaillamment nos combattants

Communiqué français

Paris, 26 octobre (officiel). — Dans la journée du 25 octobre, malgré la brume dense et la pluie, notre aviation se prodiguant avec son audace et son endurance habituelles, a prêté à nos troupes un concours efficace pendant la bataille engagée sur le front de la 5e armée.

Tandis que les patrouilles de chasse survolant le champ de bataille à 100 ou 200 mètres assuraient la sécurité de l'air, nos observateurs volant plus bas encore, mitraillaient les troupes, les convois et les batteries ennemies, soutenaient les attaques des chars d'assaut, réglaient le tir de notre artillerie et jalonnaient l'avance des fantassins.

Un équipage n'a pas craint de travailler à quarante mètres du sol, bravant le feu des mitrailleuses allemandes qu'il indiquait à nos troupes par des signaux à mesure qu'elles se dévoilaient. Un autre a effectué, à moins de trois cents mètres d'altitude, une reconnaissance jusqu'à huit kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies et a pu signaler d'importants renforts allemands arrivant par camions dans la région de Saint-Fargeaux et qui ont été pris aussitôt sous le tir de nos canons.

Six avions allemands abattus

Communiqué anglais

Londres, 26 octobre (officiel). — Le 25 octobre, l'aviation allemande s'est montrée peu active en combats aériens. **Trois appareils allemands ont été descendus et trois abattus désemparés.** Trois de nos appareils manquent.

4,750 kilos de bombes

Le 25 octobre, le brouillard et les nuages ont légèrement entravé nos opérations. Nos escadrilles ont pourtant effectué des patrouilles utiles de reconnaissances et de liaison.

Au cours de la journée, quatre tonnes trois quarts de bombes ont été jetées, principalement sur des objectifs situés dans la zone ennemie avancée. Pendant la nuit, les conditions atmosphériques n'ont permis aucune opération aérienne.

9,000 kilos de bombes déversées sur l'ennemi

Communiqué italien

Rome, 26 octobre (officiel). — Des groupes d'avions opérant en escadrilles successives ont violemment bombardé avec d'excellents résultats des baraquements, des dépôts ennemis et dispersé des colonnes de troupes et des transports dans le val Sugana, le val Sismon et dans le passage de l'Arton, jetant au total environ 7,000 kilos de bombes. 2,000 autres kilos ont été jetés la nuit dernière par les dirigeables de l'armée royale sur des voies ferrées et les lignes de communication de l'ennemi. **Deux appareils ennemis ont été abattus.**

APRÈS LA RÉPONSE DE M. WILSON

Importantes Délibérations des Alliés

Paris, 27 octobre. — Hier matin, M. Lansing, secrétaire du département d'Etat des Etats-Unis, a officiellement communiqué aux ambassadeurs de France, d'Angleterre et d'Italie les propositions d'armistice et de paix que l'Allemagne a adressées au président Wilson le 5 octobre dernier, et la correspondance à laquelle ces ouvertures ont donné lieu depuis lors entre Washington et Berlin.

M. Lansing a accompagné cette communication d'une lettre d'envoi écrite au nom du président.

Il y a quelque raison de penser que cette lettre ne modifie pas sensiblement les termes du problème que les puissances occidentales ont maintenant à régler et qui ont été définis pendant les derniers jours.

Les alliés vont donc délibérer sur les propositions qui, ainsi que nous l'avons annoncé avant-hier, ont été rédigées par les états-majors de l'armée et de la flotte.

La présence à Paris du colonel House, représentant personnel du président Wilson, permet de mesurer l'importance des échanges de vues qui vont se poursuivre. Jusqu'ici M. Wilson, représenté par des plénipotentiaires aux délibérations militaires du conseil de Versailles, n'était représenté que par des témoins aux délibérations politiques qui y avaient lieu.

La procédure consistera à transmettre au président des Etats-Unis le texte élaboré en commun. M. Wilson, ayant reçu par la Suisse la demande allemande, fera connaître à l'Allemagne par la même voie la réponse des gouvernements alliés.

Ajoutons que dès hier, au reçu des télégrammes de Washington, le conseil des ministres s'est réuni à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les résolutions du comité parlementaire des alliés

Londres, 27 octobre. — Le Congrès parlementaire interallié, dont les Conférences ont été tenues à huis clos, a rendu public le texte de certaines résolutions votées. Parmi celles-ci figurent : 1. la demande du maintien de l'alliance entre les divers alliés jusqu'à ce que tout danger de reprise des hostilités soit écarté; 2. que les gouvernements préparent immédiatement un projet de Société des nations; 3. que la reconstitution de l'Europe soit basée sur la reconnaissance du droit des nationalités; 4. que les pertes dues à des attaques sous-marines soient compensées par le transfert du tonnage ennemi.

Gouvernants et autorités militaires délibèrent à Berlin pour répondre à M. Wilson

Genève, 27 octobre. — Le 25, a eu lieu à Berlin un grand conseil de la couronne auquel participa le kronprinz. Tous les secrétaires d'Etat, le chancelier et les membres du cabinet de guerre étaient présents. Auparavant avait eu lieu une séance extraordinaire du cabinet de guerre. Une première réponse au président Wilson a été élaborée.

On s'attend à une déclaration du kaiser

Amsterdam, 27 octobre. — On s'attend, dans les milieux politiques allemands, à une déclaration du kaiser rendue nécessaire par le terrible désarroi jeté par la dernière Note Wilson.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, les partis de la majorité se sont déjà réunis pour discuter de la situation et arrêter la ligne de conduite qu'il convenait de tenir vis-à-vis du souverain.

Le président Wilson battu en brèche par ses prédécesseurs

New-York, 27 octobre. — L'appel de M. Wilson a provoqué une grande émotion en Amérique parmi les hommes d'Etat et les dirigeants du parti républicain national. Le colonel Roosevelt n'hésite pas à dire que la déclaration de M. Wilson montre qu'il est tout d'abord un chef de parti, et un président ensuite.

L'ex-président Taft fait remarquer que cette unité de direction demandée par M. Wilson est synonyme d'autocratie. En général, les leaders républicains dénoncent ce mouvement comme une exploitation politique de la guerre.

M. Wilson voudrait un vote de confiance

New-York, 27 octobre. — Le président Wilson vient de lancer un appel au pays en faveur d'un vote de confiance à l'égard de sa politique intérieure et extérieure qui se traduirait par la réélection d'un Congrès démocratique aux élections de novembre. Le président rejette toute idée qu'un parti est plus patriote que l'autre. Ce qu'il veut, ce que l'appel signifie, c'est le renforcement du gouvernement pour la conduite d'une seule politique.

Le président déclare que si la minorité, c'est-à-dire les républicains, est sans nul doute pour la guerre, elle ne se montre pas moins adversaire de son administration, et a essayé de lui dicter sa politique de guerre. Il ajoute que l'unité de vues intérieure de la nation doit se manifester devant le monde entier dans cette période critique.

L'impression au Japon

Tokio, 27 octobre. — Dans les milieux officiels, on exprime une admiration ardente pour la réponse du président Wilson à l'Allemagne.

La guerre sous-marine continue

Paris, 26 octobre. — Si les pertes de tonnage par risques de guerre ou de mer ont été en septembre, avec le chiffre de 239,600 tonnes, les plus faibles qu'on ait enregistrées depuis plus de deux ans, cela ne tient pas à une diminution des sous-marins en opérations; c'est plutôt leur esprit d'offensive qui a été en baisse.

Autant qu'on puisse en juger jusqu'à présent, les perspectives pour le mois d'octobre sont satisfaisantes, bien que les croisières ennemies aient continué comme par le passé.

Les progrès considérables réalisés dans la lutte contre les sous-marins sont plus manifestes chaque jour; mais l'Allemagne n'a pas cessé un instant de développer ses moyens d'action en nombre et en puissance. Aussi, ce serait une redoutable erreur de penser que l'intensité des efforts des marines alliées ne doive pas être sans cesse accrue et sous toutes les formes.

EN ALLEMAGNE

Ludendorff prend sa retraite

Bâle, 26 octobre. — On mande de Berlin (officiel) :

Sa Majesté l'empereur et roi, acceptant la demande de retraite du général d'infanterie Ludendorff, premier quartier-maître général, commandant en temps de paix la 26e brigade d'infanterie, l'a mis à la disposition.

» Sa Majesté, par ordre au général, a décidé en même temps que le régiment d'infanterie du Bas-Rhin n° 39, dont le général était le chef depuis assez longtemps, porterait désormais le nom de Ludendorff. »

Le Communiqué allemand n'est plus signé Ludendorff

Bâle, 26 octobre. — Le Communiqué allemand de cette après-midi, au lieu de la signature habituelle du premier quartier-maître général Ludendorff, porte déjà comme signature : « Le chef d'état-major des armées en campagne. »

Ludendorff est-il « démissionné » ou démissionnaire ? Peu importe, écrit M. Alb. Milhaud, dans **Paris-Midi** :

« Le militarisme prussien, dans les deux cas, se déclare atteint. Que ce soit son impuissance avouée ou sa défaillance condamnée, le résultat seul importe. Le stratège des stratèges, l'éminence grise de l'homme aux clous, le tireur de ficelles d'Hindenburg se retire.

» Général « politicien » particulièrement en quête d'opérations stratégiques à retentissement politique immédiat, dépourvu de conceptions originales, ne cherchant que des effets de brutalité, de masse et de réclame, « préoccupé avant tout de travailler l'ennemi sur le front intérieur », il a donné la clé de toute sa méthode en bombardant Paris de jour et de nuit avec des gothas et des berthas, en menaçant la capitale de destruction si elle n'acceptait la capitulation.

» Vaincu par la résistance morale de la capitale et la science militaire du généralissime Foch, Ludendorff débarrasse le plancher au moment où la question de l'armistice se pose. Pendant que Ludendorff s'en va, le colonel House, délégué militaire des Etats-Unis auprès de tous les gouvernements alliés, nous arrive. Cette sortie et cette entrée sont suffisamment explicites. »

LE MOUVEMENT CONTRE LES HOHENZOLLERN S'ETEND

Berne, 26 octobre. — Le mouvement en faveur de l'abdication du kaiser a gagné depuis la rentrée du Reichstag presque toute l'Allemagne. A la tribune du Reichstag comme dans la presse et au sein des réunions publiques, la demande d'abdication se répète comme un cri général. La censure s'efforce d'arrêter les dépêches signalant à l'étranger ce changement survenu dans la mentalité allemande, mais les journaux d'outre-Rhin dont elle ne peut empêcher le passage aux frontières renseignent suffisamment l'opinion mondiale. Le mouvement s'étend aussi contre le kronprinz.

DEMISSION DU MINISTERE SAXON

Bâle, 26 octobre. — On mande de Dresde :

« Tous les ministres d'Etat ont démissionné en raison de la nouvelle orientation politique. Le roi a accepté les démissions de MM. Beck, président du ministère, et Seydewitz, ministre des finances. »

LES PROPOSITIONS DE LA MAJORITE ADOPTEES AU REICHSTAG

Bâle, 27 octobre. — On mande de Berlin :

« Le Reichstag a adopté les propositions de la majorité contre les voix des conservateurs et celles de quelques membres de la fraction allemande. »

Les Lithuaniens en révolte contre les Allemands

Amsterdam, 27 octobre. — Une révolte des paysans a éclaté en Lithuanie. Des milliers de ceux-ci se joignent aux bandes de révoltés qui se cachent dans les forêts et marécages.

Dans plusieurs combats, les troupes allemandes ont été mises en déroute.

Le gouverneur général Harbeu a été obligé de demander des renforts pour pouvoir résister aux soulèvements qui se manifestent dans tout le pays.

Le Démembrement de l'Autriche-Hongrie

Démission du ministère autrichien

Andrassy nommé président du cabinet austro-hongrois

Genève, 27 octobre. — La démission du cabinet Hussarek est définitive.

Andrassy investi officiellement

Bâle, 27 octobre. — Une lettre de l'empereur Charles d'Autriche nomme le comte Andrassy, ministre de la maison impériale, ministre des affaires étrangères et président du ministère commun.

Que craint-on à Vienne ?

Madrid, 27 octobre. — Le prince espagnol don Jaime, qui habite Vienne, vient de télégraphier au roi d'Espagne :

« Veux-tu me rendre le grand service de donner des ordres à ton ambassadeur à Vienne pour qu'il me donne un local à l'ambassade où je puisse conserver mes objets de famille ? Je t'en serai éternellement reconnaissant. »

L'autonomie hongroise

Bâle, 25 octobre. — On mande de Budapest que l'empereur a approuvé les propositions du cabinet Weckerlé qui assurent l'indépendance et l'autonomie de la Hongrie.

Les Allemands d'Autriche font appel aux autres nationalités en vue d'un armistice

Bâle, 26 octobre. — On mande de Vienne, à la date du 25 :

« Le comité exécutif de l'Assemblée nationale des Allemands d'Autriche a décidé de proposer aux autres nationalités la formation d'une délégation commune des Conseils nationaux, qui serait chargée de conclure un armistice. Mais les négociations de paix seraient conduites par chaque nation à part, d'une façon indépendante. L'Assemblée nationale prendrait des décisions définitives.

» Le comité a préparé sur l'armistice et la paix un projet de note au président Wilson, qui sera soumis le 30 octobre à l'Assemblée nationale, qui doit être convoquée. »

UNE MANŒUVRE ALLEMANDE SUR LES ALLEMANDS D'AUTRICHE

Berne, 27 octobre. — La délégation des Allemands d'Autriche, venue à Berlin pour solliciter le ravitaillement des populations allemandes d'Autriche, a été reçue avec les plus grands égards. On veut du côté allemand tenter tout ce qui sera possible pour adoucir la misère effroyable des frères autrichiens. Il s'agit, en réalité, bien plutôt par des égards et des promesses d'amener les Allemands d'Autriche à réclamer plus ou moins directement leur rattachement à l'Allemagne.

Charles Ier irait résider à Budapest

La Haye, 27 octobre. — L'empereur Charles et sa famille seraient sur le point de quitter Vienne pour résider d'une façon permanente à Budapest, dont il fera sa capitale. Il prendrait seulement le titre de roi de Hongrie.

Manifestation pour l'indépendance à Budapest

Bâle, 27 octobre. — Des scènes révolutionnaires se sont produites à Budapest. De nombreux cortèges de manifestants ont parcouru les rues de la ville, drapeaux en tête, et acclamant la libre Hongrie. Pour empêcher les manifestations, les autorités réquisitionnèrent la police et les troupes, mais celles-ci refusèrent d'intervenir.

Les manifestations d'Agram

Zurich, 27 octobre. — De grandioses manifestations ont eu lieu à Agram, capitale de la Croatie. Toutes les maisons sont pavoisées, tous les magasins et les usines sont fermés. Les orateurs ont glorifié l'indépendance en présence de 50,000 personnes qui ont proclamé von Mihalovitch gouverneur du peuple. Les prisonniers de guerre serbes ont pris part à la manifestation. Un orateur a déclaré qu'ils n'étaient plus prisonniers de guerre, qu'ils étaient maintenant des hommes libres.

Un conflit entre l'Autriche et les Bolcheviks

Stockholm, 27 octobre. — Le gouvernement autrichien a refusé de recevoir en territoire autrichien une délégation du gouvernement russe chargée de négocier un accord financier avec l'Autriche-Hongrie. Le prétexte invoqué est que la grippe espagnole sévit à Vienne. En réalité, le gouvernement autrichien redoute la propagande bolchevik.

Par mesure de réciprocité, le gouvernement russe refuse de recevoir à Moscou les représentants diplomatiques de l'Autriche.

L'Autriche menacée de la famine

Amsterdam, 26 octobre. — Suivant le correspondant viennois de la « Vossische Zeitung », une députation, composée de membres allemands du Parlement autrichien, vient de partir pour Berlin afin d'obtenir des secours pour Vienne, où la situation alimentaire est très grave. La députation visitera également Dresde.

Le correspondant de la « Vossische Zeitung » déclare que les stocks de denrées alimentaires de Vienne suffiront à peine pour assurer la distribution des rations pendant la première quinzaine de novembre. Beaucoup d'industriels ont déjà dû arrêter leur production et l'on craint des troubles graves parmi la foule, plus nombreuse de jour en jour, des ouvriers sans travail, lorsque les autorités ne pourront même plus fournir les maigres rations officielles.

Troubles à Constantinople et à Smyrne

Athènes, 27 octobre. — A Constantinople et à Smyrne ont éclaté des troubles. Plusieurs officiers allemands ont été maltraités.

Front d'Albanie

Des bandes albanaises arborent le drapeau italien et poursuivent les Autrichiens en retraite

Rome, 26 octobre (officiel). — Des avant-gardes italiennes sont en contact avec l'ennemi sur le massif intérieur; des bandes albanaises ont arboré notre drapeau et pris les armes au nom de l'Italie contre les Autrichiens en retraite, en leur infligeant des pertes considérables. Des reconnaissances sérieuses annoncent de nombreux incendies.

Les hydravions alliés bombardent Pola et la côte de l'Adriatique

Rome 27 octobre (officiel). — La semaine dernière, l'aviation de la marine italienne a effectué de fréquentes reconnaissances sur les côtes albanaises et sur les lignes de l'arrière de l'ennemi jusqu'au delà d'Antivari.

Le 22 octobre, une escadrille d'hydravions a bombardé le hangar de Lagosta, l'atteignant en plein, et une escadrille composée de 43 appareils, dont 13 américains, a lancé plus de 2,000 kilos d'explosifs sur les ouvrages militaires de la place forte de Pola. Un grand hangar a été détruit.

Des appareils ennemis qui avaient pris l'air pour donner la chasse et le feu nourri des batteries antiaériennes n'ont pas empêché les aviateurs d'accomplir complètement leur attaque. Tous sont rentrés indemnes à leur base. L'ennemi n'a réagi que par le vol inoffensif d'appareils sur le littoral de Venise.

Les navires français acclamés à Tripoli de Syrie

Le Caire, 25 octobre. — On écrit à la date du 10 octobre de Tripoli de Syrie qu'un groupe d'officiers de la division navale française a parcouru les rues de cette ville au milieu d'un grand enthousiasme. Des marins français ont également débarqué. Ils ont été aussitôt entourés et accompagnés par un millier de personnes et partout sur leur passage la population s'est livrée à des manifestations en faveur de la France.

En Russie

LA GESTION TEMPORAIRE DE LA SIBERIE

Paris, 26 octobre. — L'ambassade de Russie a communiqué au gouvernement une circulaire qu'elle a reçue d'Omsk, et annonçant qu'aux termes d'un accord survenu entre le gouvernement provisoire de Sibérie et le gouvernement provisoire de Russie, la gestion temporaire gouvernementale a été confiée, sous la direction du gouvernement provisoire de Russie, aux ministères du gouvernement sibérien.

UN APPEL de la C. G. T. et des socialistes

Paris, 26 octobre. — La Confédération générale du travail, la Ligue des Droits de l'homme, la Coalition républicaine et le Parti socialiste publient un appel à la nation française au sujet de la Note du président Wilson, invitant les gouvernements alliés à répondre à la demande d'armistice formulée par l'Allemagne.

Les organisations signataires de l'appel demandent avant tout à la nation de « ne pas prêter l'oreille aux excitations chauvines d'une presse souvent plus docile aux suggestions de l'esprit de conquête qu'aux soucis du droit ».

L'apel se termine ainsi :

« M. Wilson a défini les conditions préliminaires d'un armistice qui ne doit être ni une duperie ni une trêve, mais une étape vers la paix. Habilement et fortement, il a pris acte des réponses des gouvernements ennemis, il a fait germer chez l'Allemagne elle-même une inquiétude qui peut être féconde. Et pour reprendre la pensée de la Confédération générale du travail, nous constatons qu'il a formulé les garanties destinées à apporter aux pays alliés « la certitude que les dommages » qui ont été causés seront réparés, que les » peuples actuellement soumis à la loi du » plus fort seront libérés, que les possibilités » de guerre nouvelle seront définitivement » écartées ». Cette conception commune à notre démocratie issue de la Révolution française et au président Wilson exclut tout esprit de conquête et d'annexion comme elle accepte toute paix d'abandon du droit.

» Toute autre conception trouverait devant elle l'opposition décidée des forces démocratiques dans tous les pays alliés.

» Les organisations soussignées attendent donc du gouvernement français, qu'en accord avec les gouvernements alliés et le président Wilson, il décide de donner à la demande d'armistice des empires centraux la réponse la plus ferme, mais aussi la plus sage, inspirée uniquement du véritable intérêt des peuples. »

N. B. — Ce manifeste ne rappelle pas l'agression criminelle de l'Allemagne.

Il ne réclame pas l'effacement de la paix de Brest-Litovsk.

Il ne fait pas mention de la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France, ce qui risque de laisser un argument à l'ennemi.

Le Congrès du parti radical a terminé ses travaux

VIF INCIDENT

Paris, 26 octobre. — Le Congrès du parti radical et radical-socialiste a clos ses travaux. La dernière séance a été marquée par un très vif incident au sujet du Manifeste de la C. G. T., des socialistes, etc., contre la propagande chauvine, par la fraction minoritaire du parti. Le Congrès avait la veille consenti à collaborer à la rédaction de ce Manifeste avec les représentants d'autres organisations républicaines et socialistes. Mais au début de la séance, quand furent connus les termes de ce document, la grande majorité de l'assemblée s'indigna que les délégués radicaux aient pu donner leur signature à un pareil Manifeste. Finalement, le Congrès, désavouant nettement le Manifeste, adopta à une énorme majorité l'ordre du jour suivant :

« Le Congrès, faisant confiance aux gouvernements alliés, et convaincu que le pays, qui a donné tant de preuves de sa sagesse et de son sang-froid, n'a besoin de nulle exhortation, et saura rester sourd aux conseils pernicieux, confirme ses déclarations précédentes, s'y tient et passe à l'ordre du jour. »

Le Congrès, en remplacement de M. Ch. Debierre, sénateur, a élu président du comité exécutif M. Bénard, député de la Nièvre.

LA DECLARATION DU PARTI

La déclaration du parti, dont M. Alexandre Bérard a donné lecture au nom de la commission, et qui a été adoptée par acclamation, débute par l'évocation de la célèbre proclamation de la Révolution :

« La République ne traite pas avec l'ennemi qui occupe son territoire »; puis elle salue la prochaine libération du sol de la patrie par la victoire glorieuse qui mettra fin au honteux et effroyable martyre imposé à nos frères de la région du Nord et de l'Est.

Après avoir flétri l'impérialisme allemand et le militarisme prussien, et salué le triomphe de la Justice et de la Liberté, le Manifeste réclame le retour pur et simple au foyer maternel, sans nulle formule équivoque, sans jeu fallacieux d'un plébiscite plus ou moins truqué, de nos trois chers départements de la Moselle, du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, comme une réparation du vol criminel de 1871.

Des "kamerades" vont stimuler le front

Amsterdam, 27 octobre. — Des orateurs allemands du parti social-démocrate sont arrivés à Bruxelles, se rendant au front pour encourager les troupes.

L'affaire Malvy

LE RAPPORT VIOLLETTE

Paris, 27 octobre. — Dans le rapport que M. Viollette, député socialiste indépendant, a été chargé de faire au nom de la commission qui s'occupe de l'examen des pièces concernant la condamnation de M. Malvy, M. Viollette prétend que la sentence qui a frappé l'ancien ministre de l'intérieur n'a pas d'existence légale pour deux raisons : Violation de l'article 410 du Code d'instruction criminelle et inobservation des prescriptions de l'article 163. Il dit ensuite que la thèse de la souveraineté du Sénat n'est pas soutenable. La loi écrit que le rapporteur ordonne l'instruction contradictoire; alors la Cour aurait le droit de faire l'instruction secrète. La loi exige la publicité des séances; alors la Cour aurait le droit de faire le huis-clos. En conséquence, M. Viollette conclut au nom de la commission que, juridiquement, rien n'est changé à la situation politique de M. Malvy, et il invite la Chambre, dans un projet de résolution, d'en décider de la sorte.

La grippe

L'OPINION DU DOCTEUR ROUX

Paris, 27 octobre. — Le docteur Roux, de l'Institut Pasteur, a donné à un de nos confrères une consultation sur l

DÉPÊCHES
de la Nuit dernière

La Réponse de M. Wilson

Le gouvernement allemand fera une déclaration au Reichstag

Berne, 26 octobre. — On télégraphie de Berlin :

« Les journaux annoncent que *le gouvernement allemand fera une déclaration au Reichstag pour préciser son point de vue au sujet de la Note du président Wilson.*

La nouvelle Pologne

L'Autriche se désintéresse de l'Etat polonais

Zurich, 26 octobre. — On mande de Varsovie :

« Les journaux disent que le représentant du ministère autrichien des affaires étrangères, le baron Ugron, a informé le comte Radzivill que l'Autriche renonce à son droit de confirmation du premier ministre polonais qu'elle s'était réservé dans les lettres patentes du 12 septembre. »

Lemberg reconnaît le comité national polonais

Zurich, 26 octobre. — Plusieurs assemblées politiques ont eu lieu simultanément à Lemberg, capitale de la Galicie. A l'unanimité a été votée dans ces assemblées une même résolution ainsi conçue :

Nous nous considérons désormais comme citoyens de la Pologne unifiée et indépendante.

Une Diète constituante, dont les membres doivent être élus dans toutes les parties de la Pologne d'après un système électoral aussi large et démocratique que possible, sera convoquée sans délai.

Le gouvernement de l'Entente national devra se composer des représentants des trois parties de la Pologne.

Le Comité national polonais à Paris est reconnu comme représentant la nation polonaise auprès des puissances de la coalition.

La Turquie...

Paris, 26 octobre. — **La situation générale de la Turquie garde une telle gravité que le gouvernement ottoman ne paraît pas pouvoir en sortir avec le concours de l'Allemagne. Une autre solution doit être trouvée et cette solution s'impose d'urgence. Elle ne peut tarder à être adoptée.**

Impopularité croissante des Allemands en Turquie

Londres, 26 octobre. — Selon des informations dignes de foi parvenues à Londres, l'impopularité des Allemands en Turquie croît de plus en plus. Des Turcs d'Asie-Mineure ont dévêtu et fouetté des soldats allemands. Les soldats autrichiens ne sont pas traités de même que les Allemands, qui sont considérés comme les provocateurs responsables de la situation actuelle en Turquie.

Des informations similaires arrivent de Damas, où des Allemands ont eu la gorge coupée. Plusieurs Allemands sont parvenus à se sauver et s'enfuient vers nos lignes.

Le Monténégro adhère au mouvement yougo-slave

Paris, 26 octobre. — Le roi Nicolas de Monténégro a adressé aux Yougo-Slaves une déclaration dans laquelle il proclame que le Monténégro doit devenir partie de la Yougo-Slavie, confédération où chacun gardera ses droits, ses institutions, sa religion et ses mœurs; où personne n'osera prétendre à une suprématie quelconque, mais où tous seront égaux.

Conseil des ministres

Paris, 26 octobre. — Le conseil des ministres s'est réuni samedi soir à cinq heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

L'AMBASSADE DE MADRID

M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a fait signer un décret appelant M. Alapetite, résident général en Tunisie, aux fonctions d'ambassadeur de France à Madrid.

LE RÉSIDENT GÉNÉRAL EN TUNISIE

Le conseil des ministre a désigné M. Etienne Flandin, sénateur, pour les fonctions de résident général de la République française en Tunisie.

Le colonel House se rend auprès de Foch

Paris, 26 octobre. — Le colonel House, le représentant officiel du gouvernement des Etats-Unis et du président Wilson auprès des gouvernements associés dans la guerre suivant le titre qui lui est décerné désormais, vient d'arriver à Paris, venant d'Amérique.

Le colonel vient prendre part à toutes les réunions diplomatiques, mais il ne vient pas spécialement avec ce but; il se rendra prochainement auprès du maréchal Foch.

Le second représentant des Etats-Unis à la Conférence interalliés est l'amiral Benson, chef des opérations navales, qui accompagne le colonel House.

Paris, 26 octobre. — Le colonel House, représentant des Etats-Unis, est allé rendre visite cette après-midi au président du conseil et a eu avec lui un long entretien particulièrement amical.

Le premier train de Lille-Paris

Paris, 26 octobre. — Le premier train partant pour Lille reconquis a quitté Paris ce soir. Une centaine de civils y avaient pris place, ainsi que de très nombreux soldats en permission et des agents de la Compagnie du Nord. Une foule nombreuse était venue conduire les voyageurs à la gare.

Les Français enlèvent le Sisemol

Front italien, 26 octobre. — **LES TROUPES FRANÇAISES ONT OCCUPÉ LE MONT SISEMOL, EN CAPTURANT 800 PRISONNIERS.**

Le Sisemol, qui a 1,244 mètres d'altitude, est un des monts du plateau des Sept-Communes, à quatre kilomètres à l'est d'Asiago.

Les Japonais à Irkoutsk

Tokio, 26 octobre. — On confirme officiellement que le général Muto est arrivé avec ses troupes à Irkoutsk, le 12 octobre, et a été accueilli avec enthousiasme par les autorités russes et tchéco-slovaques.

Le général Ivanoff, ministre de la guerre du gouvernement d'Omsk, et M. Vologdsky, premier ministre de Sibérie, ont eu une entrevue à leur retour de Vladivostock, avec le général Muto, et lui ont exprimé leur profonde gratitude pour l'aide japonaise.

BORDEAUX

Il y a un an

28 OCTOBRE 1917

Les troupes françaises poursuivent leur progression en Belgique.

Sous la pression des Austro-Allemands, les Italiens continuent leur mouvement de repli au nord de Gorizia.

Les Allemands débarquent dans le golfe de Riga.

LA MUSIQUE des Royal horse Guards à Bordeaux

VISITES OFFICIELLES

A la mairie

Samedi après-midi, vers trois heures, les Royal horse Guards, en grande tenue, ont quitté la caserne de la rue de Cursol et se sont rendus à la mairie, où ils ont été reçus par M. Gruet, maire de Bordeaux, qui était entouré de MM. Petit, secrétaire de la ville; Pujol, conseiller municipal; Guérineau, chef du cabinet; Vallet, secrétaire particulier.

MM. Rowley, consul britannique à Bordeaux, et Richards, secrétaire du bureau du ministère de l'information anglaise en notre ville, accompagnaient les Royal horse Guards.

Après avoir joué les hymnes nationaux français et anglais applaudis par la foule stationnant à l'intérieur et à l'extérieur de l'hôtel de ville, M. Gruet offrit dans la salle des Commissions un vin d'honneur à ses visiteurs.

M. le Maire, s'adressant au Royal horse Guards, et tout particulièrement à leur chef, M. Bilton, et à M. Rowley, leur exprima en termes émus, au nom de la population bordelaise, les souhaits de bienvenue en notre ville et leva son verre à la santé du vaillant régiment des « Blues », aujourd'hui les Royal horse Guards, et au succès continu de nos frères et alliés de la Grande-Bretagne.

Un hourrah frénétique répondit à ces paroles.

Le « Jolly-Good-Fellow » fut ensuite entonné en chœur par les quarante musiciens.

Chez le général en chef

Vers trois heures et demie, les musiciens quittaient l'hôtel de ville, acompagnés d'une foule de plus en plus dense. Ils pénétrèrent dans les jardins du général commandant de la 18e région, où la musique joua la « Marseillaise » et le « God save the King ». Le général Hallouin remercia et félicita nos alliées, qui se rendirent ensuite à la préfecture.

Chez le Préfet de la Gironde

M. Olivier Bascou, après l'exécution des hymnes nationaux, félicite à son tour nos alliés, disant qu'il était heureux de constater combien étaient de plus en plus étroits les liens qui unissaient le peuple britannique et le peuple français dans la lutte pour la victoire du droit, de la liberté.

A l'Inscription maritime

Les Royal horse Guards quittent la rue Vital-Carles et passent par le cours de l'Intendance, la place de la Comédie, les allées de Tourny pour se rendre à l'Inscription maritime pour saluer l'amiral Laugier, commandant de la marine à Bordeaux.

L'amiral, entouré de son état-major, reçoit avec émotion les représentants de l'armée britannique et remercie MM. Bilton et Rowley pour cette sympathique attention.

A la Y. M. C. A.

Le cortège se rend enfin au siège de la Y. M .C. A., alliée de Tourny, joue la « Marseillaise », le « God Save the King » et termine par le « Star Spangled Banner ». Les Américains, groupés en masse sur la terrasse et au bas de l'immeuble, acclament frénétiquement les Royal horse Guards, qui sont invités à un thé d'honneur.

La foule, qui n'a cessé sur tout le parcours de prodiguer aux musiciens anglais des marques de sympathie par ses bravos et ses hourrahs, dont nos alliés britanniques sont dignes en tous points, se dispersa, heureuse de cette journée dont elle gardera un excellent souvenir.

Un régiment bordelais

De la ligne de feu nous arrivent ces belles citations à la gloire du 418e, récemment décoré de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire :

1. Ayant reçu l'ordre de tenir dans les conditions plus difficiles une position importante, sous les ordres du colonel de Valon, malgré les bombardements prolongés d'une extrême violence et les contre-attaques en masse, n'a pas cédé un pouce de terrain; a exécuté une contre-attaque énergique et a fait ainsi échouer complètement les efforts de l'ennemi. Depuis sa formation, a pris une part glorieuse à tous les combats de la campagne.

2. Après avoir, du... au..., sous les ordres du colonel de Valon, mené une série d'actions qui ont eu pour effet la reprise à l'ennemi de positions importantes et le rétablissement de nos lignes, le 28 juin, sous le commandement provisoire du commandant Krebs, exécuté avec son ardeur coutumière une brillante attaque, en dépit des difficultés résultant de la possession par l'ennemi, sur son flanc droit, d'une position très forte; grâce à une ténacité et à une endurance admirables, a maintenu ses gains, malgré ses pertes et les violentes réactions de l'ennemi, les a élargis dans les journées du..., en s'emparant d'un village fortement organisé et occupé. A capturé dans ces diverses actions près de 300 prisonniers et un nombreux matériel.

3. Héroïque régiment. Les... 1918, sous les ordres du colonel de Valon, s'est porté à l'assaut d'importantes positions ennemies, les a enlevées d'un seul élan sur une profondeur de 7 kilomètres. En quelques heures, a fait 905 prisonniers et s'est emparé de 16 pièces de canon.

Les... et... 1918, soumis à un bombardement incessant et à un feu de mitrailleuses, a réussi, malgré ses lourdes pertes, non seulement à maintenir ses positions, mais à gagner encore du terrain au cours de deux nouvelles attaques.

4. Superbe régiment, sous le commandement de son chef le colonel de Valon, bien qu'ayant déjà subi des pertes sensibles et éprouvé de lourdes fatigues, a fait preuve, jusqu'au dernier moment, d'une élévation morale remarquable et d'un courage indomptable.

Après avoir franchi une rivière par des moyens de fortune, a arraché à l'ennemi 4 kilomètres de terrain fortifié, défoncé par ses meilleures troupes, a pris 7 mitrailleuses, 3 mortiers de tranchée, 1 canon de 105 et fait 90 prisonniers.

Formé en 1915 de quelques vétérans des combats de 1914 et alimenté depuis par toutes nos jeunes classes, le 418e a pris place entre les bataillons de l'Est et les vieilles légions d'Afrique. Vaillamment, il a lutté avec eux, et, témoins de l'ardeur de sa jeunesse jointe à l'impétuosité de son élan, les vieilles troupes aguerries le regardaient bientôt avec admiration et respect.

Combien de fois a-t-il été renouvelé après ses luttes épiques, mais combien de fois est-il resté le même, toujours, avec son cœur sublime et l'âme de ses héros!

Notre grande cité peut être fière d'un tel régiment, où tant de ses enfants ont lutté et luttent encore pour l'immuable grandeur de la patrie dans un monde bientôt renouvelé.

Légion d'honneur

Le lieutenant Albert Tufféry-Vital, officier de détails au 4e régiment d'infanterie coloniale, vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur. Nos félicitations.

Courrier de l'Amérique du Sud

Plus de trois cents passagers se trouvaient à bord du paquebot récemment arrivé de l'Amérique du Sud. Nous avons appris, non sans satisfaction, que malgré la propagande perverse et intensive des Allemands qui résident dans ces régions, les sentiments populaires restent acquis à la France et à ses alliés.

Plus de cent cinquante Argentins, Brésiliens et Syriens viennent de débarquer sur notre sol pour combattre volontairement les ennemis de la liberté.

En Amérique du Sud, l'épidémie dont nous souffrons n'a pas visité ces contrées.

Au voyage de retour, en touchant Dakar, on a pu constater que les ravages causés par la grippe espagnole sont en décroissance.

Le voyage s'est effectué sans incidents, et le paquebot est arrivé à destination dans des conditions sanitaires satisfaisantes.

Ecole départementale d'art appliqué
(Terrasse du Jardin-Public)

Exposition ouverte lundi 28 et mardi 29 courant, de deux heures à cinq heures.

Pour les deux derniers jours, l'entrée est fixée à 0 fr. 50.

Fabrication et vente des salaisons

Le décret du 1er octobre 1918 sur la restriction de la vente et de la consommation de la viande de porc interdit la fabrication des salaisons autres que celles ci-après : 1. Saucissons secs dits de ménage, Arles, Lorraine, Lyon; 2. jambonneaux, jambons non fumés et fumés; 3. poitrines fumées, salées; 4. échine et palette; 5. lards gras, lards maigres, salés ou fumés.

Une disposition insérée à l'article 8 limite cette fabrication à 40 % de la moyenne des quantités fabriquées pendant les mois correspondants des années 1915, 1916 et 1917.

Enfin, tout fabricant des salaisons qui viennent d'être énumérées est tenu de demander une autorisation préfectorale lui permettant d'exercer son industrie, en justifiant des quantités de salaisons produites mensuellement dans son établissement durant les trois périodes 1915-16-17.

En conséquence, les intéressés sont invités à se mettre en instance auprès de M. le Préfet pour obtenir cette autorisation.

Leur demande devra être accompagnée d'un état contenant la justification exigée par le décret précité.

PRIOR

« Roy des Mousseux »
« Mousseux des Roys »
Adr. Priori-Nantes

A la commission militaire de la gare St-Jean

Départ de M. le capitaine Meynard

Nous apprenons que M. le capitaine Meynard, commissaire adjoint militaire de la commission administrative à la gare Saint-Jean, à Bordeaux, vient d'être atteint par la limite d'âge et rayé des cadres.

Le départ de M. le capitaine Meynard sera vivement regretté par tous ceux qui, pendant ces cinquante mois de guerre, ont été en relations avec lui, notamment par le personnel placé sous ses ordres et par les membres de la presse bordelaise.

Nous sommes heureux toutefois d'apprendre que, pour reconnaître les services qu'il a rendus au cours de plus de quatre années, le ministre, en le rayant des cadres, a conféré au capitaine Meynard l'honorariat de son grade.

Que M. Meynard veuille bien accepter, avec l'expression de nos regrets, les souhaits sincères qui l'accompagnent dans sa retraite.

Croix-Rouge française

Conformément à une pieuse tradition, la Société française de secours aux blessés invite les Sociétés patriotiques de Bordeaux à se réunir, le 1er novembre, à la Chartreuse, devant le monument élevé à la mémoire des victimes de la guerre de 1870-71.

Les Sociétés se réuniront à huit heures trois quarts devant l'église Saint-Bruno, et se rendront, avec le comité de la Société de secours aux blessés, au monument qui leur a été élevé.

Ainsi qu'il a été décidé l'année dernière, pour donner à cette manifestation le caractère de recueillement et de deuil qu'elle comporte, il ne sera prononcé aucun discours. Le cortège déposera deux couronnes au monument, associant ainsi au souvenir des victimes de la guerre de 1870, celui des soldats morts au service de la patrie depuis le début de la guerre actuelle.

Société de Sainte-Cécile
Conservatoire de musique et de déclamation

Les dates des concours d'admission ont été fixées comme suit :

Lundi 28 octobre, à 14 heures, piano.

Mardi 29 octobre, à 14 heures, chant (femmes); à 20 h. 30, chant (hommes).

Mercredi 30 octobre, à 13 h. 30, instruments à vent; à 14 heures, violoncelle, violon.

Jeudi 31 octobre, à 8 h. 30, solfège; à 11 heures, fugue, contrepoint, harmonie; à 20 h. 30, déclamation dramatique.

Nota. — Par mesure bienveillante pour les retardataires, les inscriptions pourront être reçues au Conservatoire jusqu'au 25 octobre inclus.

PETITE CHRONIQUE

N'ABANDONNEZ PAS VOS BECANES. — Pour n'avoir pas suivi ce sage conseil, MM. Robert Leyle, commis percepteur à Saint-Augustin, et Roger Paul, soldat à la 18e section d'infirmiers, ont eu la désagréable surprise de ne plus retrouver leurs bicyclettes qu'ils avaient laissées : le premier devant la porte d'une pharmacie, à l'angle des rues Margaux et Castillon; le second devant une épicerie du boulevard Antoine-Gautier.

LA CAMBRIOLE. — Dans la nuit de vendredi à samedi, des malfaiteurs, après aovir pénétré par effraction dans les appartements de M. Rodon, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, ont tenté de fracturer le coffre-fort. Mais, sans doute, dérangés dans leur travail, les chevaliers de la pince ont dû se retirer sans pouvoir mettre leur projet à exécution.

— Dans la même nuit, des cambrioleurs se sont introduits dans un magasin de chaussures formant l'angle de la rue Sainte-Catherine et du cours d'Alsace-Lorraine, et se sont emparés de diverses marchandises évaluées à 2,000 francs environ.

MORT SUBITE. — Samedi soir, vers sept heures, un voyageur qui se trouvait dans un tramway de la ligne Bouscat-Martinique s'est senti subitement indisposé. Transporté à la pharmacie Blanchard, il y succombait aussitôt.

Fouillé, on n'a pu trouver sur lui aucune pièce permettant d'établir son identité.

Le corps a été transporté à la morgue aux fins d'examen.

Ce voyageur, qui était porteur d'un billet de chemin de fer retour Margaux, paraît âgé de cinquante-cinq à cinquante-sept ans, et d'une taille de 1 m. 65 environ.

ACTE DE PROBITE. — Mlles Planeau, 69, rue de Marmande, et Santan, 6, rue de La Réole, ont trouvé, samedi matin, place Richelieu, une enveloppe cachetée, avec l'entête de courtiers à la Bourse, que leurs employés avaient perdues. Ces jeunes filles se sont empressées de rapporter aux courtiers l'enveloppe, qui contenait une somme assez importante. Nous leur adressons nos plus vives félicitations pour leur joli geste.

PRODUITS RESINEUX
Inactivité

Aucune espèce d'amélioration dans les divers services obstrués par une administration incompétente, qu'aucun judicieux conseil n'est parvenu, jusqu'à présent, à canaliser dans la bonne voie. Nous n'avons pas la prétention de vouloir dire qu'on aurait dû suivre uniquement nos avis personnels; nous voulons simplement exprimer que l'ensemble des avis exposés par les Associations syndicales et la plus grande partie de la presse du Sud-Ouest était certainement de nature à remettre les choses dans la bonne marche. Les « bureaux » s'entêtent dans leur mauvaise manière de juger les intérêts de l'industrie et du commerce des résineux combinés avec ceux de la défense nationale et cela n'est pas fait pour nous surprendre. Bien entendu, en présence du fouillis des inextricables difficultés dans lesquelles les industriels et les négociants s'empêtrent, le dernier marché de Dax a été complètement nul, et les assises habituelles de la réunion furent complètement délaissées, sans que personne ne songeât même à parler de prix, aussi bien pour les térébenthines que pour les « secs ». Pas davantage de cote pour la gemme qui continue à arriver dans les usines sans que les travailleurs gemmeurs soient le moins du monde fixés sur ce qui leur revient. Nous avons dit dans notre précédent article ce que nous pensions de la malheureuse situation particulière qui est faite aux travailleurs de la forêt par suite des inconséquences gouvernementales.

Rien de bien saillant, non plus, du côté étranger. En Angleterre, les cours sont du moindre intérêt. Tandis qu'en Amérique ils se maintiennent aux intéressants sommets de 58 cents 1/4 pour le gallon de 3 litres 785 d'essence de térébenthine et que le grade de résine F évolue entre 14 dollars 20 à 14.30.

Em. Bx.

L'Emprunt de la Libération

Par des affiches, par des tracts, par des articles et des conférences, chacun sait aujourd'hui pourquoi il faut souscrire à l'**Emprunt de la Libération**, comment on peut y souscrire et où l'on peut y souscrire. Chacun connaît très exactement l'étendue et la nature des engagements pris par l'Etat, ainsi que la quotité des sommes qu'il s'oblige, en vertu du contrat d'emprunt, à verser périodiquement aux crédi-rentiers.

Mais souscrire à l'Emprunt ne suffit pas. Le but de toute propagande, quels que soient les moyens qu'elle utilise et l'objet qu'elle se propose, est nettement défini par l'étymologie même de ce mot.

Au cours d'une période d'émission d'un Emprunt national, chacun doit se faire un ardent propagandiste de cette opération.

Il suffit pour cela, après avoir prêché d'exemple, de parler le langage clair qui convient aux circonstances et qui met le mieux en évidence le devoir et l'intérêt de chacun : le rendement exceptionnel de l'Emprunt, ses garanties, l'exemption d'impôts dont bénéficient ses coupons, l'importance de la prime de remboursement; voilà bien des raisons de souscrire qu'il est facile de mettre en valeur.

Cour d'assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller GISBERT

Encore des cambrioleurs

A l'audience de l'après-midi comparaissent :

1° Jean Piquemal-Concarrou, 19 ans, manœuvre, rue de la Fusterie;

2° Charles Renouat, 22 ans, déserteur, ayant demeuré rue Barreyre;

3° Léon Mouret, 22 ans, manœuvre, rue Saint-Jean;

4° Pierre Saint-Martin, 55 ans, patron charretier, rue d'Arès.

Piquemal-Concarrou a d'abord volé le 2 décembre 1917, en compagnie de deux autres individus qui n'ont pu être retrouvés, seize cantines d'huile dans un wagon en station près de la gare du Médoc : ces cantines furent transportées dans la maison où demeure Mouret et les voleurs furent mis en relations avec Saint-Martin.

Celui-ci vint prendre la marchandise volée vers quatre heures du matin et la paya 950 fr.

Un mois plus tard, dans la nuit du 1er au 2 janvier 1918, Piquemal, accompagné de Renouat et d'un autre individu qui n'a pu être retrouvé, vola un attelage dans une écurie de la rue de l'Abattoir et le conduisit devant l'entrepôt Audoin, rue Bigot. 2. Les trois malfaiteurs entrèrent par effraction dans l'entrepôt et y volèrent 17 fûts de graisse, 2 balles de haricots, des caisses de sardines, etc.

Le tout fut porté, en deux voyages, chez Saint-Martin, qui accepta d'écouler le produit du vol.

Les accusés reconnaissent la matérialité des faits qui leur sont reprochés : seul Mouret argue de sa bonne foi.

Requiert M. l'avocat général Bruneaud. Plaident : Me Guillemon, pour Piquemal; Me Rioms, pour Renouat; Me Turpaud, pour Mouret; Me Bretenet, présente de façon remarquable la défense de Saint-Martin.

Après une très longue délibération, le jury rend un verdict **négatif** en faveur de Mouret; **affirmatif** pour les trois autres accusés. Il n'accorde les circonstances qu'à Saint-Martin, qu'il décharge au surplus, comme l'avait demandé son défenseur, de toutes les circonstances aggravantes.

En conséquence, la cour prononce l'**acquittement** de Mouret et condamne :

Piquemal-Concarrou, à **dix ans de travaux forcés** et **dix ans d'interdiction de séjour.**

Renouat, à **huit ans de travaux forcés** et **dix ans d'interdiction de séjour.**

Saint-Martin, à **quinze mois d'emprisonnement.**

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. BERGE, juge

La chasse aux profiteurs

Au cours de ses deux dernières audiences, le tribunal correctionnel a prononcé les condamnations suivantes :

Pour vente de viande au-dessus de la taxe : Jean Ducourneau, 55 ans, boucher, rue Sainte-Catherine, à **huit jours d'emprisonnement avec sursis et 200 fr. d'amende;** Lucie Delaux, femme Lièvre, 28 ans, bouchère, rue Jenny-Lepreux, **six jours d'emprisonnement avec sursis et 100 fr. d'amende.**

Pour vente de pommes de terre au-dessus de la taxe : Augustin Mandy, 45 ans, marchand de légumes, rue des Bouviers, **huit jours d'emprisonnement avec sursis et à 100 fr. d'amende;** Antoinette Constant, femme Tour, 55 ans, cours Victor-Hugo, à Cenon; Françoise Costes, veuve Vigneau, 70 ans, rue Planterose; Berthe Moreau, veuve Lumaud, 248, rue Judaïque; Bernard Despiteau, 57 ans, épicier, chemin de la Tremblade, au Bouscat; Anne Cognac, veuve Raynal, 55 ans, avenue Carnot : **six jours d'emprisonnement avec sursis et à une amende allant de 100 à 200 fr.;** Enfin, Jeanne Duprat, femme Fillier, 39 ans, rue Souterraine, à Cenon, à **deux jours d'emprisonnement avec sursis et 50 fr. d'amende.**

La femme Paul, née Jeanne Preuil, 48 ans, bouchère, 52, rue des Menuts, avait placé sur le plateau de sa balance destiné à la viande une épaisse rondelle de carton assez lourde. Le tribunal l'a condamnée à **un mois d'emprisonnement, à 500 fr. d'amende** et aux frais de l'affichage et de l'insertion du jugement.

La femme Ulicia Taychon, née Goubelet, 26 ans, laitière à Saint-Jean-d'Illac, a, malgré l'intervention d'un agent, refusé de vendre du lait à une dame qui voulait lui en acheter un litre. Le tribunal l'a condamnée à **six jours d'emprisonnement avec sursis et à 25 fr. d'amende.**

La femme Jeanne Lapière, 44 ans, boulangère, rue Paulin, à trompé une acheteuse sur le poids du pain qu'elle lui vendait. Le tribunal l'a condamnée à **six jours d'emprisonnement et à 100 fr. d'amende.**

SPORTS

Epreuves de sélection

Maisons-Laffitte, 26 octobre.

PRIX D'HYERES (steeple-chase à réclamer), 2,500 fr.; 3,200 mètres : 1. *Brun* (Hawkins), à M. André Bézard; 2. *Liège* (Lane), à M. Gentien; 3. *Melanote* (Gauthier), à M. Ch. Bariller.

Non placés : Sancale-II, Drobée.

Gagné de deux longueurs et demie; le troisième à dix longueurs.

Brun a été réclamé pour 8,800 fr. par M. Thibault Cahn.

PRIX DE VAUCELLES (épreuve de haies), 3,000 fr.; 2,800 mètres : 1. *Roi-Belge* (Semblat), à M. Champion; 2. *Lemoussel* (Hawkins), à M. André Bézard; 3. *Coup-de-Canon* (Lane), à M. E. Guyot; 4. *Isolin* (Morand), au baron de La Motte.

Non placés : Mamel, Rip, Morsbronn, Le-Russe.

Gagné de deux longueurs; le troisième à trois longueurs et demie.

PRIX DE MARENNES (steeple-chase), 3,500 francs; 3,500 mètres : 1. *Zethos* (Hawkins), à M. Turbil; 2. *Fuse* (Allemand), à M. Langham; 3. *Bon-Petiot* (Dufour), à M. Charles Brossette; 4. *Gabis*, à M Braquesac.

Non placés : Fantinette (tombée), Max-l'Intrépide (arrêté), Tympanon.

Gagné de six longueurs; le deuxième à trois longueurs; le troisième à cinq longueurs.

PRIX DE VAUX (haies), 4,000 fr.; 3,200 mètres : 1. *Doue* (R. Sauval), à M. Kurz; 2. *Beauzy* (Gauthier), à M. Gramail; 3. *Saint-Yorre* (Bartholomey), au comte de Cambacères; 4. *Lenormand* (Gibbons), à M. Jean Balsan.

Non placés : Chatterbox (arrêté), Monastery (arrêté), Fronton-Basque, Mon Rêve-II, Firminy, Allah-III, Monico, Overtime.

Gagné de quatre longueurs; le deuxième à dix longueurs; le troisième à une demi-longueur.

PRIX DE LESPARRE (steeple-chase), 3,500 francs; 4,000 mètres : 1. *Lacuson* (Hawkins), à M. Guerlain; 2. *Anachronisme* (Lane), à M. Ranucci; 3. *Quidor* (Garnier), à M. Trarieux; 4. *César-Auguste* (Gibbons), à M. Jean Balsan.

Non placé : Gonfalon (tombé).

Gagné d'une longueur et demie; le deuxième à deux longueurs; le troisième à une longueur.

COMMUNICATIONS

Chemins de fer du Midi et de l'État (ancien Ouest)

La gare de Bordeaux-Saint-Jean (Petite Vitesse) informe les expéditeurs que, jusqu'à nouvel avis, il ne sera accepté à l'expédition que les marchandises figurant au 1o de l'affiche de grande vitesse du 5 octobre 1917.

Ces expéditions ne seront acceptées que dans la limite de 300 kilos d'un même expéditeur à un même destinataire.

Basilique Saint-Michel

Auditions d'orgue de M. Ermend Bonnal

En raison de l'épidémie persistante, les auditions sont momentanément suspendues.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Sommaire du « Journal de Médecine de Bordeaux » (octobre 1918) :

Chronique médicale bordelaise. — La petite histoire (R. C.).

Iconographie médicale. — Les Œuvres des mutilés.

Travaux originaux. — Du rôle et de l'avenir biologique des greffes osseuses totales par transplantation libre (Charbonnel). — La lutte contre la tuberculose militaire. Autour d'une observation (Meslier). — Quelques considérations sur les sutures secondaires des plaies de guerre (Mongie).

Notes du praticien. — Accidents dus au néo-arsénobenzol (Peiges, Gratiot-Coitru).

Médecine militaire. — Les entéropathies de guerre (Dargein).

Notes de pratique. — Emploi des injections intra-veineuses d'huile camphrée dans le traitement du shock chez les grands blessés (Heitz-Boyer).

Société de médecine et de chirurgie de Bordeaux. — Séance du 19 juillet 1918 : Prima mensis. — Pronostic opératoire chez les glycosuriques (Verdelet). — Appendicite et hystérie (Verdelet). — Fibrome de la prostate et prostatectomie incomplète (Lourdeau). — Deux cas de cancer du testicule chirurgicalement guéris : l'un depuis dix-huit ans, l'autre depuis huit ans (Loumeau).

La Vie médicale à l'étranger. — Les études médicales en Angleterre (René Cruchet).

Revue des thèses de Bordeaux. — Contribution à l'étude de la pneumonie chez le tirailleur sénégalais (Jeandeau). — Relation sur quelques cas de méningite cérébro-spinale épidémique (Delherm), etc., etc.

Revue des livres. — Le cafard (R. C.). — La cure de soleil et d'exercices chez les enfants (Paul Carton). — Anesthetics (J. Blomfield). — Néo-malthusianisme maternité et féminisme, éducation sexuelle (J.-A. Doléris et J. Bouscatel). — Les plaies de guerre et leurs complications immédiates (H. Hartmann).

Chronique locale et nouvelles. — Le jouet des mutilés (R. C.). — Nécrologie. — Légion d'honneur. — Promotion. — La Semaine de l'Amérique latine. — Un nouvel agrégé (R. C.). — Doctoresses adjointes et assistantes militaires. — L'école de gardes-malades du Tondu. — Université de Bordeaux. — La gloire. — Un médecin bordelais en Grèce (R. C.).

Les Parfums Bichara sont partout

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 26 octobre

Marie Caremier, 14 ans, rue Saint-Sernin, 87.
Mme Lasserre, 25 ans, rue d'Alzon, 15.
Louise Bordier, 26 ans, rue Lecocq, 129.
Jean Roumaillac, 34 ans, rue Despin, 2.
Auguste Saun, 35 ans, quai des Chartrons, 84.
Jean Saintagnan, 41 ans, rue Lavaud, 21.
Henri Thomas, 44 ans, cours Champion, 1.
Raymond Ondin, 44 ans, cours Saint-Louis.
Jeanne Dubos, 48 ans, rue de Soissons, 93.
Marie Monbouché, 49 ans, rue Catros, 12.
Pierre Marcel, 59 ans, r. de la Préservation, 20.
Paul Maisonneuve, 60 ans, r. Saint-Charles, 39.
Veuve Garnier, 63 ans, r. Cardinal-Lavigerie, 60.
Veuve Dabat, 69 ans, rue Sainte-Philomène, 28.
Clémentine Boulin, 72 ans, boul. de Bègles, 9.
Jet à Challand, 75 ans, cours d'Espagne, 228.
Jean Charpetier, 77 ans, rue de la Benauge, 184.
Jeanne Trapé, rue Porte-Dijeaux, 34.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Challand, ses enfants et sa famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean CHALLAND,

leur époux, père et parent, qui auront lieu le mardi 29 courant, en l'église du Sacré-Cœur. Réunion, à la maison mortuaire, cours d'Espagne, 228, à huit heures un quart.

P. F.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Léonin Gelineaud et ses enfants, les familles Gelineaud, Guiraud, Chèvre et Lacroix prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Léonin GELINEAUD,

qui auront lieu en l'église Sainte-Clotilde du Bouscat, le lundi 28 octobre 1918, à trois heures. Réunion au cimetière du Bouscat, à 2 h. ½.

CONVOI FUNÈBRE M. Antioc, Mlle H. Antioc, les familles veuve H. Jouhaneau, A. Thibaut, F. Antioc, A. Antioc, veuve Antioc, Lapeyre, Carros, Delsart et Jouhaneau ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Marguerite ANTIOC,

leur épouse, mère, fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, et vous prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le mardi 29 courant, dans l'église Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 6, rue de Cauderan, à deux heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à trois heures.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Lartigue et leur fils, M. et Mme Texier et leurs enfants, M. Pujo, Mlle Pujo, les familles Picheloup, Cordes, Lartigue, Martin, Soucques et Capdeville ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mlle Hélène LARTIGUE,

leur fille, sœur, nièce et cousine, décédée à l'âge de 21 ans.

On se réunira à la maison mortuaire, hospice Pellegrin, le 30 courant, à neuf heures.

CONVOI FUNÈBRE Le docteur Cluzan et le docteur Louis Cluzan, médecin aide-major de 1re classe, croix de guerre (au front), et Mme Louis Cluzan; M. Jules Cluzan, Mlle Marguerite Cluzan prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Charles-Pierre CLUZAN,

licencié en droit,
commis principal des contributions indirectes,
soldat au 208e régiment d'infanterie,
mort pour la France (croix de guerre).

On se réunira à neuf heures du matin à la porte de l'église du haut Cenon, où la cérémonie aura lieu à neuf heures et demie, le lundi 28 octobre.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Alexandre Pouget, M. Jean Pouget, M. et Mme Louis Lambert (de Paris), M. et Mme Maxime Lambert (de Paris) et leur fille Raymonde, Mme veuve Emile Pouget (de Bergerac), les amis de la famille, le personnel de la Maison A. Pouget ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Alexandre POUGET,

industriel,

leur époux, père, beau-frère, oncle, grand-oncle, neveu, ami et patron, décédé à Bordeaux, rue de Pessac, 84, le 23 octobre 1918, à l'âge de 62 ans.

Ils les informent que les obsèques auront lieu le lundi 28 octobre 1918, en l'église Saint-Bruno. On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à huit heures et demie, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

CONVOI FUNÈBRE M. Georges Doncker et ses enfants, Mlle Elisa Pène, M. et Mme Jamard Doncker, M. Henri Doncker et ses enfants, les familles Pène, Olié, Vidaillet; les familles Doncker et leurs enfants, famille Garnier et leurs enfants (de Redon) ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Georges DONCKER, née PÈNE,

décédée le 24 courant, à l'âge de 51 ans, munie des sacrements de l'Eglise,

leur épouse, mère, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, et vous prient d'assister aux obsèques, qui auront lieu le mardi 29 courant, en l'église Sainte-Geneviève.

On se réunira à la maison mortuaire, 14, rue Ladime, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

La messe de huitaine sera dite mardi cinq novembre, à huit heures.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

LEVÉE DE C